La lettre de petit Jean

De cette histoire, vous croirez ce que vous voudrez ; on me l'a dite et je vous la redis.

Jean prit la résolution d'écrire une lettre à la Vierge.

Ce n'était pas une idée originale qu'il avait là, le pauvre petit Jean. Il avait, non pas lu, car il ne savait pas lire, mais entendu raconter cette ravissante légende de notre temps, qui est à la fois si prosaïque et si bien embaumée de poésie : *la lettre au bon Dieu*. Cela l'avait frappé comme vous, comme moi, comme tout le monde. Dans les littératures réunies de tous les siècles, il n'y a rien de si tendre, de si charmant, de si touchant et de si simplement grand que la lettre au bon Dieu.

Notez qu'elle doit être vraie de toute vérité, car les hommes n'auraient pas inventé cette chose angélique.

Le malheur est qu'on a été obligé de l'imprimer. Une fois imprimée, elle est encore bien jolie, mais... Ah ! que j'aurais voulu voir la lettre même qui s'exhala du cœur de l'enfant ! il m'arrive parfois de me la dire à moi-même et de l'écouter en rêve, telle que je la conçois, comme on respire le ravissement d'un parfum.

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux deux genoux, des cheveux blonds bouclés, si épais et si riches, qu'on en eût coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus qui essayaient parfois encore de sourire, quoi qu'ils eussent déjà tant pleurés ! Une petite veste élégamment coupée, mais tombant par lambeaux, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas ! et trop percés, qui se relevaient en poulaine par devant, et qui manquaient de talons par derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi, quand la pensée lui vint d'écrire sa lettre à la bonne Vierge.